



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

42 | 2011

La souveraineté populaire

Antony E. SIMPSON (ed.), *Witness to the Scaffold. English Literary Figures as Observers of Public Executions: Pierce Egan, Thackeray, Dickens, Alexander Smith, G. A. Sala, Orwell, Lambertville, The True Bill Press*, 2008, 230 p. ISBN : 978-0-9791116-1-7. 65 dollars.

Anne Carol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4131>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2011

Pagination : 160-161

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Anne Carol, « Antony E. SIMPSON (ed.), *Witness to the Scaffold. English Literary Figures as Observers of Public Executions: Pierce Egan, Thackeray, Dickens, Alexander Smith, G. A. Sala, Orwell, Lambertville, The True Bill Press*, 2008, 230 p. ISBN : 978-0-9791116-1-7. 65 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4131>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Antony E. SIMPSON (ed.), Witness to the Scaffold. English Literary Figures as Observers of Public Executions: Pierce Egan, Thackeray, Dickens, Alexander Smith, G. A. Sala, Orwell, Lambertville, The True Bill Press, 2008, 230 p. ISBN : 978-0-9791116-1-7. 65 dollars.

Anne Carol

- 1 Depuis Michel Foucault, le spectacle, le rituel et la signification de l'exécution publique ne cessent de questionner les historiens. L'actualité historiographique le prouve, avec notamment les travaux récents de Pascal Bastien, ou la publication de la thèse d'Emmanuel Taïeb consacrée au lent effacement de la guillotine de l'espace public¹.
- 2 La maison d'édition The True Bill Press, qui s'est spécialisée dans la publication de sources, propose ici un recueil de six récits d'exécution par des écrivains britanniques entre les années 1820 et 1920. Chaque récit est présenté individuellement et annoté ; l'ensemble est en outre précédé d'une longue introduction d'Antony E. Simpson, professeur au John Jay College of Criminal Justice (NY), auteur ou éditeur de nombreux ouvrages portant sur la criminalité, la violence, la police dans l'Angleterre des XVIII^e et XIX^e siècles, et notamment, chez le même éditeur, d'un travail similaire sur la prostitution londonienne au XIX^e siècle.
- 3 Les textes ne sont pas, à vrai dire, méconnus. S'ils n'ont pas été republiés depuis leur première édition, ils sont – à l'exception de celui d'Orwell – disponibles sur internet.

L'intérêt majeur du livre réside donc dans la présentation et la contextualisation que fait l'auteur de l'exécution capitale dans l'Angleterre du XVIII^e et du XIX^e siècles. De ce fait, on pourra s'étonner du choix de clore le recueil sur le texte tardif d'Orwell consacré à une exécution militaire, alors que les autres récits sont concentrés sur une période chronologique courte et cohérente, entre 1824 et 1852.

- 4 Rappelant que la publicité de l'exécution est abolie en 1868 en Angleterre, soit plus de 70 ans avant la France, Antony E. Simpson s'attache à étudier les conditions dans lesquelles s'opère la rencontre entre la foule et le « plus populaire des événements de masse dans la vie publique ». Pourquoi les gens vont-ils voir les exécutions ? Quelle fonction ont-elles dans le système pénal britannique ? Quelles interprétations le public en fait-il ?
- 5 Annoncé longtemps à l'avance, le spectacle de l'exécution draine en effet une foule considérable, socialement diversifiée, au point d'en faire, selon l'auteur, la « seule institution réellement démocratique dans l'Angleterre géorgienne et victorienne ». À la fin du XVIII^e siècle, dans le contexte de sévérité pénale du « *Bloody Code* » qui prescrit la peine capitale pour plusieurs centaines de crimes, parfois insignifiants, l'exécution (longue, théâtralisée) est, selon l'auteur, au centre non d'un dispositif de justice, mais d'un système double de terreur et de grâce, et fonctionne comme l'instrument d'une démonstration et d'une actualisation périodiques d'un système de relations de pouvoir.
- 6 Or ce système est remis en cause dans les années 1810 à 1840, lors du démantèlement progressif du « *Bloody Code* ». Le nombre de crimes passibles de la mort tombe à huit en 1838 ; et ce sont les meurtres qui, progressivement, sont seuls punis de mort. Pourtant, paradoxalement, alors que l'éventail des crimes passibles de mort devient plus étroit, le nombre de condamnés et même de suppliciés augmente. La raison est à chercher, selon l'auteur, dans le conservatisme des acteurs du système judiciaire, qui résistent aux évolutions imposées par les législateurs et maintiennent une part d'arbitraire – et donc de pouvoir – dans leur pratique, comme le montre en miroir la distribution aléatoire des grâces. L'exécution garde dans l'esprit des juges sa fonction terrorisante, qui évite de réfléchir à l'humanisation de sa mise en œuvre.
- 7 C'est dans ce nouveau contexte qu'Antony E. Simpson propose de s'intéresser aux réactions et au comportement des foules lors des exécutions. Le comportement des foules d'échafaud est difficile à percevoir à travers les sources. Les auteurs lettrés décrivent en général des foules formées des classes les plus basses de la société, attirées par un spectacle morbide et dont le comportement désordonné, indigne, ne fait que refléter l'immoralité et l'absence de conscience politique des hommes et femmes qui les composent. Quelques observations démentent ce topos et décrivent des foules socialement diversifiées, dont les réactions témoignent au contraire d'un esprit averti et politiquement informé, souvent sensibles aux maladresses du bourreau, ou à la justice de classe et à ses injustices. Parmi les points sensibles, l'auteur s'attache notamment à la question technique de l'exécution : la pendaison peut constituer une mise à mort plus ou moins longue et cruelle selon qu'elle procède de l'asphyxie ou de la luxation brutale des vertèbres ; ce n'est que progressivement que des améliorations sont apportées (trappe, longueur de la corde, nœud), qui rendent la mort plus immédiate. Les maladresses du bourreau – notamment W. Calcraft, qui officie de 1829 à 1874 à Londres – sont récurrentes, et provoquent l'indignation, et au-delà, ouvrent la réflexion sur la barbarie de l'exécution.

- 8 Les textes proposés pour tenter de répondre à la question ne peuvent, évidemment, apporter qu'un éclairage partiel sur les sensibilités collectives face à l'échafaud. S'ils échappent (pour une part) au schéma stéréotypé des canards ou au moralisme des récits de presse, ils divergent sur l'appréciation de la légitimité de la peine de mort, sur la vision des foules d'échafaud et l'empathie du narrateur avec elles. Si limités soient-ils, ces textes livrent en tout cas un témoignage de la fascination-répulsion qu'exerce le gibet sur la partie la plus éclairée des élites britanniques.
-

NOTES

1. . Thomas-Simon Gueullette, *Sur l'échafaud. Histoires de larrons et d'assassins, 1721-1766*, édition présentée et annotée par Pascal Bastien, Paris, Mercure de France, 2010 ; Emmanuel Taïeb, *La guillotine au secret*, Paris, Belin, 2010.